

# Linda's Place



le repère de  
"Fabulous L-Roy"

Ci-dessus : L-Roy, Linda's Place, Chicago, 6 juin 2005. Photo © Marcel Bénédit

Faut-il le répéter ? Bien que de moins en moins nombreux, les clubs de Chicago recèlent encore, néanmoins, des perles rares. Le Linda's Place, où la soul et le blues font bon ménage, est un de ces endroits dont on ne sort pas indemne... Visite guidée !...

■ *texte Marcel Bénédit,  
photos Hubert Debas et Marcel Bénédit*

Remerciements à Blythe Modrowski et Barry Dolins pour leur aide précieuse, ainsi qu'à Linda et L-Roy pour leur accueil

Lieu désormais notoire dans le registre soul/blues à Chicago, le Linda's Place (ou Linda's Lounge pour les intimes) est, dans le sillage du Lee's Unleaded ou de feu le Starlite Lounge, un de ces endroits magiques où l'on peut encore entendre "the real thing".

Il vous faudra, si vous souhaitez tenter l'aventure d'y aller, avoir une voiture - au mieux vous déplacer en petit comité - ou, si vous avez de la chance, trouver un taxi qui vous y emmène, car le quartier n'est pas des plus accueillants... Situé au 1044 W. 51st St. dans le South Side de Chicago, le "Linda's" est une petite perle d'authenticité (comme on dit dans les guides touristiques...). Fréquenté essentiellement par un public afro-américain "middle-aged", c'est là encore un de ces clubs de quartier où les voisins se retrouvent pour passer la soirée en écoutant une musique plutôt typée soul/blues, avec les codes et les habitudes inhérents au genre. Quartier pauvre, mais "la belle sape" est de mise dans le club, tant chez ces dames que chez les messieurs qui portent souvent costume de couleur et chapeau.

Il est tenu par deux figures marquantes du South Side, l'attachante Linda et son co-proprétaire, L-Roy Perryman, chanteur-leader du groupe The Bullet Proof Band. Il est plus connu sous le vocable "Fabulous L-Roy", surnom qui n'est pas usurpé quand on connaît ses qualités vocales et ses talents de showman.

Visite des lieux : après avoir franchi la porte d'entrée surmontée d'une enseigne lumineuse, vous pénétrez dans une pièce tout en longueur qu'un bar sépare en deux. Derrière ce bar, à gauche de la pièce, les bouteilles sont rangées sur les étagères d'une vieille paroi en bois de couleur rouge de fabrication à l'évidence artisanale et sont éclairées d'un côté par un néon publicitaire et

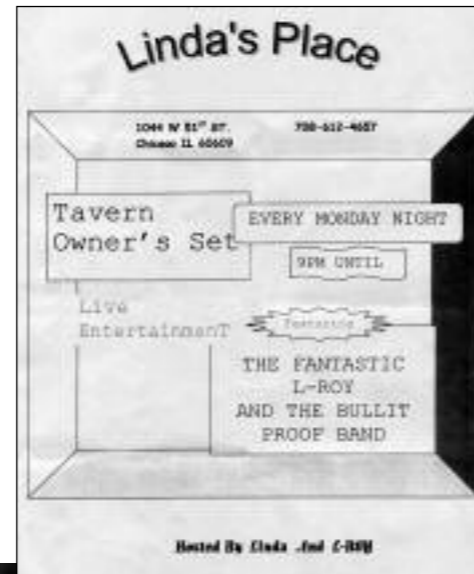


Ci-dessus : L-Roy et Linda, Chicago Blues festival, 9 juin 2005. Photo © Marcel Bénédit

de l'autre par un réfrigérateur à porte transparente où trônent les bières, comme fières d'être là... Courant derrière cette paroi, un espace est destiné à "ranger" tous les trucs qui traînent et qui encombrant, mais pas seulement... Des tables hautes sillonnent cette première salle, autour desquelles, comme devant le bar, sont disposés de hauts tabourets rouges à dossiers et, à droite, comme pour donner plus de profondeur (ou de largeur) à la pièce, un miroir est fixé au mur, sur lequel sont collées les photos d'artistes qui furent, par le passé, invités à se produire au "Linda's", mais aussi quelques photos du groupe maison. En bon touriste blanc qui se respecte et qui découvre le club, on traverse, comme par "réaction réflexe" pour ne pas déranger, cette



Ci-contre : L-Roy en vedette, arpentant le club. Linda's Place, juin 2005. Photo © Marcel Bénédit



Ci-DESSUS DE HT EN BAS : affiche pub du Linda's / Lady Cat au Linda's - 6/6/05 (Photo © Marcel Bénédict)

Ci-CONTRE DE HT EN BAS : Linda et L-Roy / le Bullet Proof Band avec Terry Mason (drums) et Kenny Hampton (basse) - 6/6/05. Photos © Marcel Bénédict



première pièce où les habitués boivent un verre en écoutant le disque soul programmé dans le juke-box et/ou en regardant l'inévitable TV grand écran "gardienne des lieux" placée en hauteur à gauche de l'entrée.

On arrive dans une deuxième salle moins longue où, à gauche, une "scène" séparée du reste de la pièce par une balustrade de bois rouge du meilleur goût accueille les musiciens. Juste derrière l'anecdotique partie de cloison séparative des deux pièces communicantes siège un juke-box où les disques de Carl Sims, Little Milton, ou encore Tyrone Davis donnent le ton. Juste à côté, un distributeur à cigarettes et, dans cette même pièce, un billard ; enfin, au fond à gauche, les toilettes.

Bien installés ? Alors laissez-moi vous faire entrer dans l'univers du Linda's Lounge. Un homme vient nous demander, d'une manière très aimable, ce que nous désirons boire. Il

prend la commande puis essuie une table laissée vacante entre nous et la scène de fortune où les instruments semblent attendre... Cet homme, c'est L-Roy, l'un des deux patrons du club. Il en profite pour reprogrammer un disque soul dans le juke-box. L'ambiance dans la salle est détendue, tout le monde semble se connaître. Linda est derrière le bar, juste vers "l'écrin à bières réfrigéré". L-Roy l'a rejointe, ils semblent discuter d'un sujet important en regardant un journal. Un autre disque soul est programmé par une cliente, puis un autre... La serveuse nous apporte nos consommations, nous nous sentons bien et comme convaincus d'être tombés au bon moment au bon endroit. Puis, soudain, la musique du juke-box s'arrête. Les musiciens prennent place dans leur emplacement réservé et commencent à jouer dans un registre soul/jazz puis blues deux instrumentaux durant lesquels, d'emblée, on peut se rendre compte des immenses qualités



Ci-DESSUS : L-Roy Perryman, co-proprétaire du Linda's Place et exceptionnel chanteur dans le registre soul/blues, entame son tour de chant derrière son bar : authenticité et frisson garantis. Linda's Place, Chicago, 6 juin 2005. Photo © Marcel Bénédict

individuelles des protagonistes. Nous sommes frappés par le jeu de guitare exceptionnel d'Albert J. Anderson, dit "Double A", visiblement à l'aise dans tous les styles. C'est alors que L-Roy, qui avait disparu quelques instants, apparaît. Il a troqué son chiffon contre un micro et sort, coiffé d'un superbe chapeau blanc, de derrière le panneau de bois rouge et du réduit qui est derrière le bar, comme une star sortirait de derrière le grand rideau noir. La situation pourrait sembler sinon cocasse, du moins presque ridicule, car de là où nous nous trouvons, nous avons une vue imprenable sur le débarras que représente cet espace, mais on tombe néanmoins "dans le panneau". L-Roy est une star à sa manière, celle de ces lieux, de ce club de quartier, de ces habitués dont le souffle est suspendu à sa voix. Et quelle voix ! Accompagné par ce groupe merveilleux, il installe réellement une ambiance, parlant d'amour aux dames alors que le groove du Bullet Proof Band assure le fond musical. Il enchaîne les classiques de soul sudiste, nous gratifie d'un *Sugar Daddy* qui n'a rien à envier à l'interprétation de son créateur, Tyrone Davis. Il fait chanter le public, use et abuse des questions-réponses pour le plaisir de tous et communique avec l'auditoire en traversant la salle, offrant l'apothéose de son tour de chant grimpé sur une table alors que l'intensité dans le public féminin est à son comble. La soirée est réellement lancée. Il fait chaud dans le club et dans

les âmes, les regards des couples se font complices, voire sensuels, on commence à danser. Puis L-Roy, sur des applaudissements nourris, laisse le micro à qui veut s'essayer au chant. La réponse ne se fait pas attendre. Une jeune femme se lance dans cette joute vocale, il s'agit de Lady Cat, une habituée des lieux, qui affiche d'emblée la couleur en interprétant un *Don't Ride My Pony* explicite.

Toute la soirée se déroule ainsi, avec une participation omniprésente du public au chant et à la fête. On se rend compte encore une fois que ces clubs foisonnent de multiples talents méconnus qui demanderaient qu'à ne plus l'être, à commencer d'ailleurs par L-Roy lui-même dont la notoriété ne dépasse pas vraiment, en dépit de ses qualités artistiques, les frontières de son quartier... On y entendra même l'extravagante Holly Maxwell dont les prestations en France ne nous avaient jamais convaincus et dont le tour de chant d'un soir s'avérera être plutôt sympa, "le syndrome de la cerise sur l'arbre" en quelque sorte... Il faut dire aussi que, comme nous l'avions déjà vécu au Starlite Lounge l'année précédente, les talents vocaux sont formidablement soutenus par le groupe maison. Celui du Linda's nous a fait grosse impression. Outre Albert J. Anderson, d'une classe extraordinaire à la guitare, Jerry aux claviers, Terry Mason aux drums et Kenny Hampton à la basse donnent un vrai sens au mot "groove".



P. 30 À GAUCHE DE HT EN BAS :

- Albert Anderson<sup>(1)</sup>
- Lady Cat et "2A"<sup>(2)</sup>
- Kenny Hampton<sup>(1)</sup>

P. 30 À DROITE DE HT EN BAS :

- Lady D<sup>(2)</sup>
- Terry Mason<sup>(1)</sup>
- Jerry (claviers)<sup>(2)</sup>

Chicago Blues festival,  
Grant Park, 9 juin 2005.

<sup>(1)</sup> Photos © Marcel Bénédit

<sup>(2)</sup> Photos © Hubert Debas

CI-CONTRE : L-Roy, Chicago  
Blues festival, Grant Park,  
9 juin 2005.

Photo © Marcel Bénédit

CI-DESSOUS :

- à gauche : Linda au milieu  
du public de Grant Park

- à droite : Holly Maxwell  
Chicago Blues festival,  
Grant Park, 9 juin 2005.

Photos © Hubert Debas



2005 ne fut toutefois pas, pour Linda et ses complices, une année comme les autres. Tout le petit monde gravitant autour de ce club de manière régulière était invité par Barry Dolins et le Mayor's Office of Special Events à se produire sur la scène du Front Porch lors de la grand-messe du Chicago Blues Festival en juin. L'occasion idéale pour Linda de "sortir de ses murs", pour L-Roy de montrer à un plus large public l'étendue de son talent et, pour les invitées telles Lady Cat, Lady D, ou encore Holly Maxwell (qui se présentera au public comme "une légende vivante du Chicago Blues" - je la cite), de partager toute cette énergie dans une ambiance bon enfant avec toujours, en toile de fond, l'exceptionnel Bullet Proof Band. La tenue très "sexe" d'Holly Maxwell et son jeu de scène très suggestif nous feront d'ailleurs inexorablement entrer une fois de plus dans le jeu sans plus se poser de questions, car il y a là-dedans une vraie bonne dose d'humour

indéniablement ou de folie..., mais qu'importe. La palme du frisson reviendra encore ce jour-là, sans conteste, à L-Roy Perryman, grand chanteur dans le registre soul/blues s'il en est et injustement méconnu. Il a enregistré un CD qu'il vend au Linda's Place, sans pochette, "fait maison" lui aussi, qui permet de bien se replonger dans l'ambiance du registre musical du club. Et puis il y a Linda qui, durant tout le show, ne sait où donner de la tête pour parler de "ses artistes" et répondre, toujours avec une extrême gentillesse, aux sollicitations de toute part, et danser sous le soleil écrasant de ce mois de juin au milieu d'un public "aux anges"...

Alors, si d'aventure vous passez par Chicago, n'hésitez pas à aller faire connaissance avec Linda et sa "petite famille". Le talent et la chaleur humaine ne sont pas ici de vains mots, je vous l'assure.

**Linda's Place**  
**1044 West 51st Street**  
**Chicago, Illinois 60609**  
**Tel : 704-612-4657**